

ROUVE LIBRE

DÉCEMBRE
2016

N° 20

*Pour gouverner un grand royaume on doit
imiter celui qui fait frêre un petit poisson -
(LAO-TSEU)*



LES AVENTURES DE PETITE -5°partie

«- Dis-moi, jeune fille, tu m'as l'air bien songeuse, et j'entends beaucoup parler de toi depuis ce matin. Veux-tu bien m'expliquer ce qui se trame dans ta petite tête ? »

-« Hô, Monsieur...bonjour...je.....par où commencer ?...Mais, comment ça, tu entends parler de moi ? Je n'ai rien fait de mal, je t'assure !

-« Je sais bien va, et même je sais tout ; tout ce qui se passe chez moi, comme par exemple que tu as fait le tour de la propriété avec tes petits camarades, que tu as compris que nous vivons dans un lieu clos, que tu as posé beaucoup de questions à ta mère.. et là, je te trouve en compagnie d'un énergumène, une bergeronnette si je ne me trompe, inconnu au bataillon ! »

-« c'est cela, tout est exact. Effectivement, tu sais tout ! »

-« Et ? »

-« Et je veux sortir ! Connaître la vie à l'extérieur, avec les arbres, l'herbe, les ruisseaux, tous les animaux ! savoir voler aussi ! et trouver de nouveaux coins à vers de terre ! » car oui, au fait, c'était bien ça sa première motivation.

-« Et bien, quel programme ! Mais pour ce qui est des arbres, tu connais déjà ! qu'est-ce donc cela si ce n'est un arbre ? » tout en disant cela, il désignait une masse verticale d'aspect rugueux.

En le regardant du bas vers le haut, ce qu'elle n'avait jamais fait, elle aperçut que cette masse était un tronc et, en levant vraiment bien la tête, qu'il s'élevait en s'hérissant d'une multitude de branches qui zigzaguaient dans toutes les directions et qu'il s'élançait tant vers le ciel qu'il semblait aller le toucher. Il était majestueux !

-« Observe le de temps à autre et tu y verras ce que tu cherches : des insectes, des oiseaux de toute sorte et des écureuils, les feuilles bourgeonner d'un vert tendre au printemps et virevolter à l'automne parées de couleurs chaudes et chamarrées. Il est magnifique et t'apprendra beaucoup de choses si tu sais l'observer, t'apportera la sagesse dans sa contemplation et si tu écoutes le vent dans son feuillage, il te racontera des histoires d'ailleurs. »

Petite était subjuguée par cette vision qu'accompagnait la voix de Monsieur, si solennelle, emplie de respect et de sensibilité. C'était bien lui qui parlait ainsi, qui l'eût cru ! Elle fut tirée de sa rêverie quand il parla à nouveau:

-« Je comprends ton envie d'évasion, de liberté, c'est la fougue de la jeunesse et c'est assez compréhensible, mais je t'en prie renonce, il y a tant de danger dehors.

-« C'est justement ce que me disait Costard, la bergeronnette avec laquelle tu m'as vue tout à l'heure ».

-« A la bonne heure, me voilà rassuré sur un point, un instant je craignais qu'il ne soit qu'une canaille! Sur ce, revenons à notre affaire: étant donné que je ne suis pas sûr que mon joli discours t'ait convaincu à renoncer à ton projet, dis-moi, comment comptes-tu t'y prendre ? »

-« Pour ? »

-« Pour passer, pardi ! »

-« Je chercherai un moyen, ou je volerai ! »

-« Voler !? ma chère enfant, tu ne le pourras pas... »

-« Pourquoi ? parce que je suis trop jeune c'est ça ? »

-« Entre autre.»

-« Je m'en fiche ! je suis déjà grande et j'y arriverai ! » Petite commençait à s'agacer de ces grandes personnes qui croyaient tout savoir et la prenaient pour une petite, elle qui savait faire tant de choses seule maintenant ! et ce fichu nom, « Petite », qui n'arrangeait rien!

-« Ne t'emporte pas ainsi. Je t'apprendrais avec plaisir si cela servait à quelque chose...et si je le pouvais encore.. un jour prochain arrivera où tu comprendras que ça ne sert à rien. »

-« A rien ?! » Petite sentit la colère gronder en elle. Voler lui semblait si merveilleux ; elle l'avait vu dans les yeux de Costard quand il en avait parlé, et quand elle l'avait vu là-haut dans le ciel elle avait tout de suite voulu être à sa place. Puis les mots de son nouvel ami lui revinrent, et il avait raison, aucune de ses semblables n'avait jamais décollé, du moins elle n'en avait vu aucune le faire. Alors elle demanda à Monsieur

-« Ce que tu me dis a un rapport avec le fait que je n'ai jamais vu aucune de mes grands-mères ou tantes, ni ma mère, ni toi voler ? »

-« Nous ne sommes pas de grands pilotes des airs, nos ailes sont trop courtes, ou nos corps trop gros, question de point de vue ! nous ne pouvons pas aller aussi haut que ton ami costard, ni voler bien longtemps. Mais en dehors de ça, oui, ça a un rapport avec ce que tu dis et l'explication ne va pas beaucoup te plaire...tu es en âge de savoir maintenant, et tes frères, sœurs, cousins et cousines aussi d'ailleurs. Je vais parler aux grands-mères et dès ce soir tu comprendras, mais ce sera une histoire moins agréable que d'ordinaire. »

Quiù



MON JOURNAL D'AUTOMNE (YAYA)



1) Monsieur Finkelkraut, je vous aime bien. Votre intelligence supérieure me fascine tous les samedi matins sur France culture - «Répliques»-

En quelques mots vous résumez la pensée de vos invités, vous reformulez leurs arguments, vous posez les bonnes questions.

Vos détracteurs vous reprochent votre sectarisme. Je suis moins cultivée, moins documentée qu'eux, mais pour moi, vous représentez l'un des grands philosophes de notre époque. Et je vous dis merci !



2) Une chose qui me contrarie énormément en ces temps tourmentés : notre pays laïque est embarqué dans des discussions, des questionnements autour de la religion (surtout l'islam) et ceci d'une façon permanente, collante, et pas une fois je n'ai entendu la voix des athées, des libre-penseurs, des anti-cléricaux, des anarchistes (vous savez : «Ni dieu ni maître»).

Cette domination de la pensée me dérange, et me fait craindre le pire.

3)

هات فرحك
ألق عينيك
نار جسدك
وصبرك .

دعي المياه
تجف دموعك
والكتمان شكواك ،
أيتها
العشيقة .

- MARAM AL - MASRI -

Dame tu alegría
el brillo de tus ojos
el fuego de tu cuerpo
y tu paciencia.

Deja que el agua
seque tus lágrimas
y la clandestinidad
tus gemidos,
¡Tú, la Amante!



Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas en train de me radicaliser, vous ne me verrez jamais voilée ou foulardée, et je serais prête à me battre contre ça, mais tout de même, cette écriture est magnifique, et l'arabe n'est pas la langue de la haine. La voyoucratie au pouvoir partout nous rend tous (veut nous rendre) paranos et complices de leur voyoucratie. Etes-vous fiers de votre pays qui est le 3ème marchand d'armes du monde ?



4) T'allumes la radio, ils parlent du pouvoir, de ceux qui l'ont, de ceux qui le voudraient, de ceux qui ne l'auront jamais - ça on peut en discuter longtemps- et de la guerre . Y'en a qui aiment ça , on le voit .
J'éteins la radio .

5) A quoi ça sert de batailler ? Tout nous parvient déformé, plus envie de commenter telle ou telle nouvelle. La décadence est dans les tuyaux.
Heureusement, il reste encore des gens merveilleux .

6) La phrase qui m'énerve :

« Il faut supprimer le lait et les laitages de notre alimentation, l'homme est le seul animal à consommer le lait d'un autre animal »

Oui, très cher, et il est aussi le seul animal à lire, écrire, rire, philosopher, et connaître le secret du feu Et tant d'autres choses qui nous différencient de nos frères les animaux . Miaou... Meuh...

7) Ces jours-ci, c'est Guignol sur tous vos médias : les primaires de la droite française . Putain, mais qu'est-ce qu'on s'en tape ! (Enfin, moi, je sais pas vous...). Quand le Fillon sera président, il nommera Juppé , Sarko et consort comme sinistres . Cela s'appelle du renouveau



COUPABLE OU NON COUPABLE ?

-Maître Renard, qu'avez-vous à déclarer pour votre défense ?

-Euh, eh bien que voulez-vous, monsieur le juge, ce camembert sentait si bon !...

Quelle idée, aussi, de l'emporter au fond des bois, là où je vis 7 jours sur 7 !

Et puis, je suis joueur, mon stratagème aurait pu échouer ...

Mais ce corbeau était si fier et si naïf !

Une telle opportunité ne se présente pas tous les jours , Monsieur le juge, je ne pouvais pas laisser passer ça, cela n'aurait aucun sens .

Donner du sens aux choses de la vie, n'est-ce pas une raison valable et même philosophique ?

Pauvre corbeau, je regrette un peu de l'avoir abusé et vexé, mais pouvais-je agir autrement ? Peut-on se refaire ?

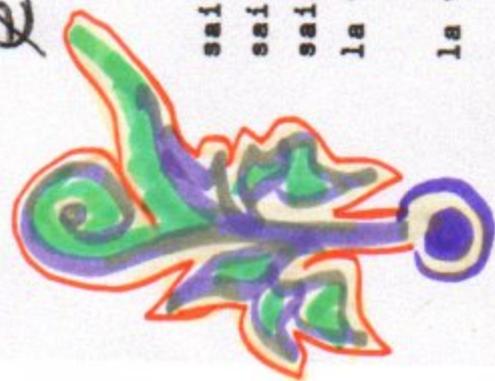
Je peux lui demander d'accepter mes excuses , en lui suggérant d'être plus méfiant à l'avenir . Une leçon . Qui vaut bien un fromage. Pas la prison, Monsieur le juge .

-Yaya-

Je sais pas
dessiner des
corbeaux
Tant pis
pour
vous...

←
Martine a dit :
Tant mieux pour vous

⊕



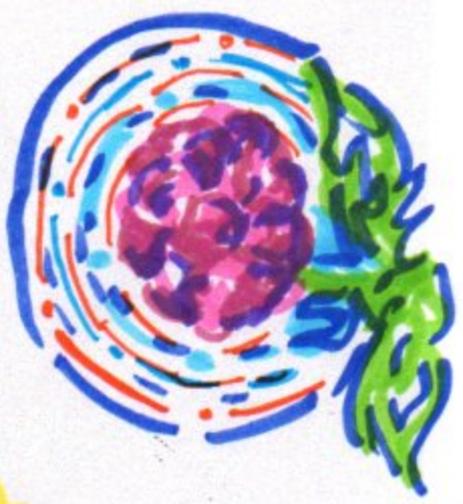
sais-tu ma main
 sais-tu où tu vas
 sais-tu où tu vas suivant la voix
 la voix toujours à l'avant
 tirant son fil
 la voix toujours au loin
 poussent l'horizon
 sais-tu ma main
 si un jour à la fin
 si au bout du jour
 sais-tu ma main pour plus tard
 un port pour dormir
 pour toujours
 sais-tu ma main
 sec d'os aux doigts mal cousus
 midi ausei qui naquit d'un matin nu
 d'un coup d'un cri
 sans mot sous la voix
 midi aussi apprit la nuit



sais-tu ma main qui dit
 ma main qui vit
 sais-tu où tu vas
 sais-tu ma main là-bas
 si têt là-bas
 à l'horizon du soir
 fils du jour bouclant dans un sanglot
 la voix
 sais-tu ma main
 quand le nuit son forfait accompli
 disparaîtra
 toi aussi tu disparaîtras ?

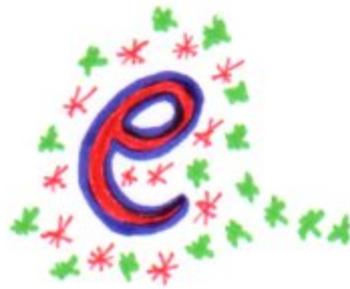


- Jean-Paul -





Française, Français !



Le coq dans la basse-cour continue de s'égosiller en lançant à tous vents et, par là-même, à toutes les oreilles alentour, un cocorico claironnant et vainqueur signalant : un, qu'il vient de niquer une poulette, deux, qu'il vient de se fader une cocotte, trois, que, tout simplement, il est content parce que : un, le jour vient de poser ses premières lumières sur le vif de ses plumes et sa crête rutilante qu'il a du coup toute revigorée, sans parler de sa piscoquette en vrille qu'il sent à nouveau frémir et...., deux, parce que c'est n'importe quelle heure de la nuit et qu'il a été soudainement réveillé de son somme léger par des éclats de phares ou qu'il se sent le besoin de claquer le museau des roquets du voisinage, auteurs d'abolements intempestifs, bien protégé qu'il en est par le grillage, ou encore, que son horloge interne est salement perturbée, trois, parce que cocoricoter le déconstipe tout en faisant savoir à chacun que, jusqu'où porte son cri, porte son territoire....et celui des poulettes qu'il garde sous ses ailes et à disposition de sa concupiscence, ça, c'est de la phrase !

Or, le gallinacé mâle est le symbole de notre pays, la France, et ce coq spécifiquement gaulois chante de plus en plus mal, de plus en plus faux, de plus en plus injuste, de plus en plus délirant et, pour tout dire à côté de ses ergots. Pourtant, quand d'autres nations se font incarner en chardon ou en poireau, on se déclare pas trop mal lotis ! Quant à celles qui prennent comme emblème un lion, un éléphant ou un dromadaire, c'est sûr on n'y peut rien, on ne vit pas sous les mêmes latitudes. Pour ce qui est des aigles, il ne feraient qu'une bouchée de notre pauvre Chantecler ! Mais la harpe, tout animal ou plante qu'elle ne soit pas, ça t'a une gueule tellement poétique, c'est plages de galets et verts sentiers descendant aux falaises, chevelures de feu emmêlées au ressac, du féminin quoi !

Las ! loin des images de la douce et violente Erin, de l'animal emblème arboré sur les maillots sportifs, on ne veut jamais se souvenir que, s'il chante, c'est emmerdé, les ongles enlisés dans la fiente ! Mâle jusqu'au bout, tonitruant sa puissance, sa gloire et son acharnement à le gueuler plus fort envers et contre tout et très souvent le pire. Je l'avoue ici, je suis d'une extrême mauvaise foi, autrement ce n'aurait pas drôle ! Le choix du gallinacé, par ailleurs courageux, est aussi dû au jeu entre les mots latins « gallus » le coq et « Gallus » Gaulois.

elle

Toujours est-il que ce gaulois, mâtiné de latin, parcouru par les Celtes, les Maures -et qui sais-je encore ?- et devenu langue française puis française, comporte à son actif foultitude de machismes et autres masculinattitudes jusque dans sa grammaire et son lexique.

Commençons fort, le sujet le veut ! Dans la douce expression, « je m'en bats les ... » ou « il me casse les... », nous, femmes au parler libre et quelquefois vert, de surcroît, avons pour habitude de la singer. Or, on ne peut vraiment pas dire qu'elle soit évocatrice de beauté, encore moins de féminité ! Je propose donc de remplacer les pendouillantes susnommées par de bonnes vieilles « ovaires » bien de chez nous, je veux dire issues de nos génitoires. Ou alors, de boycotter carrément, tout au moins dans le langage, les valseuses de ces messieurs !

Sûr que l'ovaire dédramatise le propos, qu'elle lui enlève de sa virulence -qui, au passage, vient de vir, homme en latin-, parce qu'elle lui ripoline le sexuel ! L'ovaire fait clinique... Eh bien, autre proposition, mettre à la place « foufoune » par exemple. Le problème étant que la majorité des mots décrivant le sexe féminin ont été créés par des hommes et quand on connaît son Brassens, on sait de quoi on parle ! Et justement, me direz-vous, ça rabache, ça rabache, tout ça, on connaît.

Ah oui, dans un pays où les études de médecine d'une durée minimale de 9 ans consacrent DEUX heures à la partie consacrée à l'IVG, sans compter que certains praticiens de la dite Interruption, le font payer cher à coup de souffrances négligemment infligées à leurs patientes, il me semble bien utile de rappeler qu'on n'est pas sorties de cette auberge où les hommes prétendent décider pour nous de notre bien ! Surtout à l'heure de Le Pen et Fillon.

Après ça, un « con » reste un con, n'est-il pas, tous sens confondus.... Et me voici repartie d'un seul cot' cot' codet', en poule que je suis, vers ces régions langagières qui nous sont inhospitalières. En effet, certains individus de la gent masculine sont appelés misogynies. Du grec misos, haine et gyné femme, ce mot là désigne toute personne, plus généralement de sexe maculin, qui hait ou/et méprise les femmes.

Eh bien, au pays de l'égalité et patati et patata le mot pour dire le contraire est peu, voire jamais, utilisé. Comme s'il était inconcevable qu'une femme haïsse ou/et méprise les hommes. Certes, l'un comme l'autre n'est guère souhaitable et je ne prône pas la haine et le mépris de la moitié, grosso modo, des individus de cette planète par l'autre, ça s'appelle du sexisme et c'n'est pas joli. (Comme si,

e = e - e = e = e = e = e = e = e = e

de l'autre côté, on s'en privait !!!). De toutes façons, je vais vous dire, on est trop bonnes! Quand même, quand même, comme ça me titillait un peu, j'ai retrouvé pour nous «misandre». S'en serve qui voudra !



Et, évidemment, tant qu'à mettre les ovaires citées plus haut dans le plat de coucougnettes, que dire de cette règle de grammaire qui veut que lorsque l'on parle d'un groupe composé de 9 femmes et d'un homme, on doit utiliser le pronom masculin pluriel « ils » ? On pourrait à la place énoncer « elle » et « ils », n'est-elle pas ? Et encore, de l'utilisation du mot « homme » pour parler du « genre humain », non mais !?

Et puis n'en déplaise aux puristes femmes à l'intellect excisé par la domination mâle, je veux qu'on clame ici et partout, dans tous les accents et parlures del' hexagone, qu'un auteur femme est une auteurE, de même pour une professeurE, sculpteurE, une maçonne, une chefe (là, j'hésite, double f ou pas ?), couvreuse zingueuse, charpentière, bon ça commence à devenir long.... En prime de ce texte majeur (!), je vous offre donc un jeu éducatif : amusez-vous à continuer la liste. Les mots, sur le chemin de l'histoire, se feront féminins et le langage aussi.

Les vilains(nes) qui ronchonnet seraient mal venus de proclamer que féminin/masculin, c'est du pareil au même, qu'aujourd'hui la différence est aussi mince que cuisse de fourmi. En attendant, « les femmes qui travaillent n'ont pas gagné la bataille », à boulot égal, c'est toujours pas salaire égal, les professions dites féminines sont valorisées ringardément par le regard masculin ou pas du tout, ou conspuées; et si les femmes se font leur place dans les milieux où le sexe dit fort règne, c'est souvent en y subissant des attaques plus ou moins sournoises ou patentes de la part des hommes, sexuelles y compris. Or l'usage d'un langage (dont Barthes disait qu'il structure le cerveau) plus féminin, induirait certainement un changement profond dans les mœurs et les faits sociaux.

Car ainsi vit la langue -mot féminin à double-sens évocateur - et il est bel et bon qu'advienne davantage de « elle » dans ce « il » dominant. Laissons- la donc céder, cette langue, à des rencontres plus tendres entre les genres. Ces échanges nouveaux pourraient également mettre fin à l'éternelle pomme de discorde à laquelle un Dieu masculin a condamné les lointains et bibliques géniteurs dont nous sommes les héritiers. Et le trognon de la dite pomme se retrouverait dans le poulailler... mangé par une poulette, cot'cot'code-e-e-et ! *amartine*

euh?...

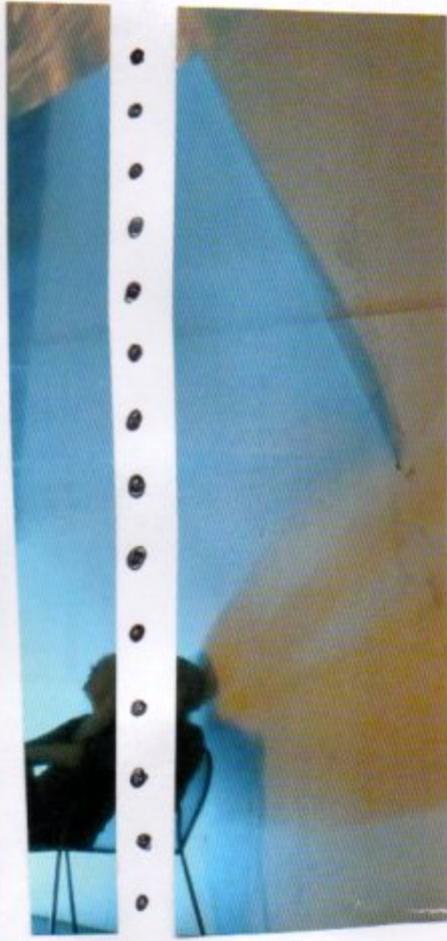


Entre l'Esp
n'avait chang
de la rencou
ve américaia
Galdos, o
es, elle
aren

automne
est le nom d'un tourbillon
où les couleurs
sursautent
les oiseaux
s'apostrophent
sur le point des départs
les arbres
se réchauffent
par des danses rouillées
et les nids
délaissés
se fondent
dans l'incendie

Modina
des figures
le pas trop
l'entre-tourne

YAYA



Franck D'AGONIAS (dit Franck le Branque) Mon ombre(flb)

Mon ombre, est en train de se morfondre
bien trop lasse de me suivre, elle a décidé de fuir,
Mon ombre, en a marre que je l'encombre,
et préfère se tapir, toute seule dans la pénombre,

Mon ombre, reflet de mon côté sombre,
est en train de me trahir, je l'avais senti venir,
Mon ombre ne désire plus se fondre,
toutes ces fois où elle se tire, je n'en compte plus le nombre

Mon ombre, bien cachée dans les décombres,
voudrait simplement partir, je n'veux pas la retenir,
Mon ombre n'en pouvait plus de répondre
au moindre de mes désirs, ne plus jamais se confondre

Adieu mon ombre, j'ai la sensation étrange
de ne plus être suivi, comme quand j'marchais dans la nuit,
Adieu mon ombre, quelque chose me dérange
depuis que tu es partie, la lumière est mon ennemie

Reviens mon ombre, allez j'ten supplie mon ange
je n'ai plus goût à la vie, je sombre dans la folie,
Reviens mon ombre, je sais il faut que je change,
je le ferai: c'est promis, rattache toi à ma vie,

C'est toi mon ombre, enfin tu es revenue
nos querelles et nos colères oubliées n'en parlons plus
C'est toi mon ombre, on va sortir dans la rue,
danser sous un réverbère, on n'se quittera jamais plus.

AGENDA

François Bamba
Conteur africain

10 déc. 15^h - NEZOS
Foyer rural

18^h - SABRES
Médiathèque

11 déc. 20^h 30 -
MORCENX

Médiathèque Mézos

"Graine de contes"

enfants : 10 déc. 15^h

adultes grands enfants :
16 déc. 20^h 30

Art Rythme Ethique - fabriques du dimanche
1 ZA 40170 Mézos 06.37.47.43.95

LA RUSSIE

15-21h

4 DECEMBRE, musique - repas

www.art-rythme-ethique.org

STAGE VIDEO

Atelier de Jurman.

Sam 11 / 18 / 25 fev

tél: 06.75.47.58.04

4 février 2017

POESIE de 20^h 30 à Minuit

MÉZOS

UTOPIA Bx

12 janvier 20^h 30

Un paese di Calabria

Covoiturage: 06.87.52.56.79



... compléments agenda ... suite agenda ...

Les mois qui viennent, des occasions de découvrir d'autres cultures : Burkina-Faso, Russie, Italie – et des sujets d'actualité : expropriation, accueil d'exilés ... mondes à choisir, pouvoir et corruption, ou solidarité ?

2 films à découvrir et à partager

Film « Leviathan »

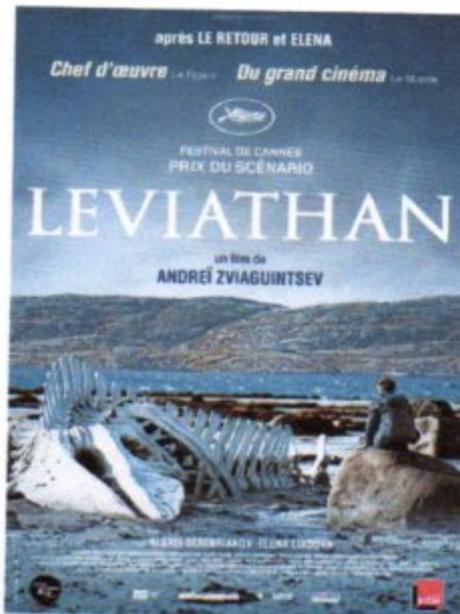
Cin'Escource - Samedi 17 décembre 20h30

film puis débat et soupe – entrée 2€

Très beau film russe

Réalisé par Andreï Zviaguintsev (2014) – 140'

Mécanicien modeste, Kolia habite dans une petite ville russe perdue au bord de la mer de Barents. Travailleur et entreprenant, il y tient un garage près de la maison qu'il habite avec sa jeune femme et son fils. Chacun l'apprécie pour son honnêteté. Sa vie devient un enfer lorsque le maire corrompu décide de s'approprier coûte que coûte la propriété de Kolia. Un luxueux projet immobilier pourrait rapporter gros, à cet endroit. Une lutte s'engage alors entre les autorités locales mafieuses et le garagiste qui refuse de perdre tout ce qu'il a bâti. Peu à peu, le face à face s'avère moins inégal que prévu...



Film « Un paese di Calabria »

Utopia (Bordeaux) – Jeudi 12 janvier 20h30

Covoiturage possible (06.87.52.56.79)

Très beau documentaire (France/Suisse/Italie) – 90'
Riace est un village de Calabre. Autrefois terre de guerriers, c'est aujourd'hui un havre de paix pour les réfugiés : la pensée utopique d'une petite communauté au cœur d'une Europe au ségrégationnisme grandissant. Par le passé, le maire décida de céder des logements vides à ceux qui avaient besoin d'un toit, quelle que soit leur origine ou la couleur de leur peau. C'est ainsi que la communauté de Riace devint la première à accueillir convenablement des réfugiés, à les héberger comme des êtres humains et non comme les statistiques d'une catastrophe mondiale. Mais l'heure est aux élections. L'opposition veut se défaire du maire de gauche. La population doit défendre les résultats obtenus par la communauté. En observant attentivement des gens de milieux différents travailler ensemble à la création de nouvelles approches et valeurs, les réalisateurs donnent une réponse imparable aux politiciens qui prônent la haine, le racisme et la ségrégation. A la manière d'une fable néoréaliste de Vittorio De Sica, le village et ses habitants incarnent l'espoir d'un futur meilleur.

